

Toutefois, il faut observer que ce n'est qu'avant la consécration qu'on salue, non après. Par suite, quoique les porte-flambeaux sortent deux fois du chœur et y entrent aussi deux fois, ils ne salueront qu'une fois en sortant, à la préface, et une autre fois, en rentrant, au *Sanctus*.

De plus, si ces servants font la génuflexion et saluent près de la balustrade, vis-à-vis leurs sièges, quand ils sortent après l'encensement des fidèles, ce n'est pas près de la balustrade qu'ils doivent s'arrêter en rentrant au *Sanctus*, mais près de l'autel, en ne laissant entre les degrés et l'endroit où ils s'arrêteront que la distance qui convient pour le sous-diacre. Ainsi, ils s'agenouillent près de l'autel, non près de la balustrade, pour honorer Notre-Seigneur qui descend sur l'autel à la consécration. Il faut éviter l'abus qui existe dans quelques églises que les porte-flambeaux aillent s'agenouiller près de la balustrade et loin de l'autel. Il appartient encore aux maîtres des cérémonies de corriger cette pratique non fondée et antiliturgique.

Remarquons ici que lorsque l'évêque assiste sur un prie-Dieu au chœur, soit à la messe, soit au salut, les porte-flambeaux se placent à l'endroit habituel pour faire la génuflexion (et suppriment les saluts, remplacés par une génuflexion à l'évêque), mais ensuite ils se placent de chaque côté, sur deux lignes, regardant l'une du côté de l'épître, l'autre du côté de l'évangile, de sorte qu'aucun ne tourne le dos à l'évêque. Le sous-diacre, à la messe, s'éloigne du milieu et se tient un peu plus à droite du côté de l'épître, le temps que l'évêque est agenouillé au milieu.

J. S.